La PIF ou péritonite infectieuse féline

La PIF ou péritonite infectieuse féline est une maladie causée par un coronavirus félin ayant muté. Cette maladie a été découverte aux États-Unis en 1963 et mis en évidence en France en 1975. Elle est mondialement répartie et est particulièrement présente dans les collectivités félines. La maladie se déclare chez 5 à 12 % des chats exposés. Elle touche surtout de jeunes animaux âgés de moins de 3 ans ou de vieux animaux de plus de 13 ans.

Transmission et contamination

La transmission du coronavirus félin se fait par voie orofécale principalement. Les chats porteurs sains et les chats malades excrètent le virus dans leurs matières fécales. La transmission de la maladie peut aussi se faire par le matériel ou par les soigneurs (propriétaire, éleveurs, vétérinaire) mais de façon plus faible. Parmi les chats sains, 80 % sont des excréteurs temporaires, l'excrétion du virus par les matières fécales s'arrête au bout de quelques semaines, voire quelques mois. Certains peuvent excréter le virus à vie.

Une fois ingéré, le virus se développe dans l'épithélium intestinal. Cette phase peut être la cause d'une légère diarrhée. Ensuite, le virus va subir une mutation particulière qui va lui permettre d'entrer dans les macrophages qui sont des cellules du système immunitaire. Le chat passe alors du statut de chat infecté à chat porteur du virus de la PIF. Le virus va ensuite circuler dans le sang et se localiser à la rate, au foie, aux noeuds lymphatiques, puis progressivement à tout l'organisme et en particulier les séreuses des cavités abdominales et thoraciques, l'oeil et les méninges. On ignore toujours la durée qui sépare la mutation du virus de l'apparition des signes cliniques. Il est fort probable que cette durée dépende du système immunitaire de l'animal.
De même, on ignore complètement le temps qui sépare l'infection de la mutation.

Epidémiologie

Une hypothèse de sensibilité héréditaire à la péritonite infectieuse féline a été émise. En effet, il y a une surreprésentation de la maladie dans certaines races (Abyssin, Bengale, Birman, Ragdoll). De même, il existe une nette prédisposition à la maladie dans certaines lignées de chat.

Il existe cependant un certain nombre de facteurs externes favorisants l'infection par le coronavirus : présence d'un animal excréteur, promiscuité en collectivité, hygiène insuffisante, virulence de la souche virale, et dose du virus principalement.

Parmi les facteurs favorisant intrinsèques, nous avons évoqué la race et la lignée. L'immunité de l'animal est un élément prépondérant : celle-ci peut être modifiée par une infection intercurrente, l'âge ou un stress (changement de propriétaire, de maison, de composition de famille, surpopulation, séjour en chatterie, chirurgie, traumatisme, gestation…).

Signes cliniques

La PIF débute classiquement par une fièvre fluctuante, une perte de poids, de l'anorexie et une dépression. Elle évolue ensuite soit vers une forme dite humide caractérisée par le développement d'épanchements (= accumulation de liquide) au niveau abdominal, et/ou thoracique, et/ou péricardique, soit vers une forme dite sèche caractérisée par des lésions de granulomes (= nodule inflammatoire constitué de tissu conjonctif et de macrophages) sur différents organes. Les signes cliniques sont extrêmement variables et dépendent de la distribution des lésions.

Les épanchements sont le fait de l'altération des parois des vaisseaux par les substances produites par les macrophages infectés. La perméabilité des vaisseaux est alors compromise et les liquides s'en échappent ainsi que les macrophages : ceci est à l'origine d'un épanchement jaune visqueux relativement caractéristique de la maladie et la formation sur les organes de granulomes par les macrophages.

La forme sèche se développe lorsque le système immunitaire est plus compétent et qu'il limite la quantité de virus.

Diagnostic

Aucun élément, clinique ou diagnostic, isolé ne permet de faire le diagnostic de certitude de la PIF. Le diagnostic est le résultat de la mise en évidence d'un certain nombre d'éléments en faveur de la maladie. L'histologie permet de conclure au diagnostic de péritonite ; cependant, la pratique de biopsie d'organes sur ces animaux malades est très souvent risquée. La couleur et l'aspect du liquide d'épanchement, jaune et visqueux, est assez caractéristique. Les examens hémato-biochimiques de base permettent la constitution d'un faisceau de présomption, mais ne constituent pas à eux seuls des preuves irréfutables de la présence de la PIF. L'électrophorèse des protéines est un examen intéressant. Les tests sérologiques permettent la mise en évidence d'anticorps, c'est-à-dire la réponse de l'organisme à l'infection par un coronavirus. Cependant, le dosage d'anticorps ne reflète pas la quantité de virus, et l'absence d'anticorps n'exclut pas la PIF. Certains tests dits qualitatifs peuvent être réalisés par votre vétérinaire.
D'autres méthodes d'examens (sérologie quantitative, PCR…) existent et sont réalisés par des laboratoires spécialisés vétérinaires.

Votre vétérinaire établit le diagnostic de PIF par la compilation de l'ensemble des informations épidémiologiques, cliniques, biologiques qu'il aura recensé.

Prise en charge de la maladie

Lors de diagnostic de PIF, le pronostic vital est sombre puisque le temps de survie médian après diagnostic est de neuf jours. On peut arriver à quelques mois de survie si les signes cliniques sont modérés. Un certain nombre de traitements ont été testés (immunosuppresseurs, antiviraux) mais les résultats sont très aléatoires pour des coûts de traitement parfois très élevés.

Après le décès d'un chat, il faut attendre deux mois avant d'introduire un nouveau chat à la maison.

En collectivité, le dépistage et la gestion de la péritonite infectieuse féline requiert de lourds moyens diagnostiques et des mesures à l'introduction rigoureuses. Le protocole doit être adapté avec votre vétérinaire à chaque situation. Le coût financier de l'assainissement de l'élevage peut être très élevé, cependant il peut être un gage de qualité pour les acheteurs.

Le virus est très résistant dans le milieu extérieur : en collectivité, des mesures d'hygiène doivent être respectées. Cependant, il est rapidement inactivé par les détergents et les désinfectants. Il faut adapter le nombre de bacs à litière au nombre de chats présents (un bac pour deux chat maximum) et nettoyer ces bacs régulièrement et les désinfecter avec de l'eau de Javel. Pour les chats à poils longs, le brossage du pourtour de l'anus permet l'élimination des débris de matières fécales. Enfin, il faut se laver les mains et le matériel entre chaque manipulation d'animal.

Vaccination

La PIF ou péritonite infectieuse féline

Il n'existe pas de vaccin contre la PIF commercialisé en France. Il existe un vaccin (intranasal) commercialisé aux États-Unis, dont l'efficacité et l'innocuité sont encore discutées. Il ne doit être utilisé que sur des animaux âgés de plus de 16 semaines et qui ne sont pas déjà porteurs du coronavirus.

Réglementation

La péritonite infectieuse féline, maladie, est reconnue par le législateur, selon le décret n°90-572 du 28 juin 1990, comme un vice rédhibitoire. Un vice rédhibitoire est un défaut légalement réputé grave, caché et antérieur à la vente dans certaines conditions. Le décret d'application définit un délai de 21 jours pour faire établir par votre vétérinaire un diagnostic de suspicion.

La péritonite infectieuse féline est une maladie grave, incurable et de diagnostic délicat. Le dépistage et l'assainissement dans les élevages n'est pas aisé et peut se révéler très coûteux. L'acquisition d'un chat dans un élevage indemne est cependant un gage de qualité.